

des familles de votre archidiocèse au Sacré Coeur. C'est un gage de la bénédiction de Dieu pour le temps et pour l'éternité, et il nous est doux de vous en être redevables.

Merci, Monseigneur, pour tout ce que vous êtes à notre égard; nous n'avons qu'un vœu à former: c'est d'être dignes de Votre Grandeur à qui nous souhaitons de célébrer, dans la jubilation, son vingt-cinquième anniversaire d'épiscopat.

ADRESSE DE "L'UNION NATIONALE METISSE"

Monseigneur,

En ce jour où l'Eglise du Manitoba célèbre le centenaire de son premier apôtre, la nation métisse se doit à elle-même de venir apporter son tribut d'hommages et de piété filiale à celui qu'elle considère comme son père en Jésus-Christ, et elle est heureuse de saluer en vous, Monseigneur, le digne successeur du grand missionnaire qui lui ouvrit les portes de l'Eglise en lui conférant le premier des sacrements. En effet, qu'y a-t-il de plus grand et de plus mémorable que le baptême d'un peuple? Et aujourd'hui toutes les âmes de notre nation ne sont-elles pas unies pour chanter ce sublime dévouement de Monseigneur Provencher qui lui fit tout abandonner, parents et amis, terre natale, pour venir évangéliser et convertir de pauvres brebis égarées ou disséminées dans les immenses prairies de l'Ouest?

Donc, en fêtant le centenaire de l'arrivée des missionnaires en ce pays, c'est un double événement que célèbrent les Métis: d'abord leur consécration au Christ, et ensuite leur entrée au bercail de l'Eglise parmi les peuples dociles à ses lois et pleins de respect pour ses enseignements.

Pour nous, fêter la venue des pionniers de l'Evangile dans ces régions, c'est fêter notre naissance à la lumière de la vérité; c'est célébrer l'aurore de notre unité nationale. En effet, depuis notre berceau jusqu'à l'automne de 1818, on peut compter deux ou trois générations peut-être, et sans doute aussi, bien avant les Provencher et les Dumoulin, l'historien peut-il suivre les premières familles métisses établies dans les prairies, depuis les bords des grands Lacs jusqu'aux Montagnes Rocheuses, et jusque dans les steppes des régions lointaines du Nord? Mais sera-ce cette cohésion des éléments naguère épars qui marcheront à la conquête des plaines et ouvriront au monde, par leur esprit d'aventure et leur bravoure, un champ nouveau où triomphera l'antique vaillance de la chevalerie française?

Non, car avant 1818, c'est à peine si nous émergeons des différentes tribus indiennes dont nous sommes issus et formons le noyau ethnique qui nous distinguera désormais des autres enfants de la prairie. Sans doute, nous nous acheminons déjà vers le groupement national, mais notre marche est lente et pleine d'hésitation, comme celle de l'enfant qui essaye ses premiers pas.

Fondés au sein de la barbarie, les premiers foyers des Bois-Brûlés